



Conférence internationale

22 et 23 septembre 2010

Quel projet de société pour demain?

Coopératives, mutuelles et territoires:
Enjeux, défis et alternatives

Centre des congrès de Lévis



Crise : réponses et opportunités coopératives

Par Javier Salaberria, président de CICOPA, une organisation internationale de coopératives

*Texte tiré du bulletin **Travailler ensemble**, le bulletin d'information mondial sur les coopératives et les entreprises détenues par leurs travailleurs dans le secteur de l'industrie, de l'artisanat et des services qui est une publication commune de CICOPA et de CECOP-CICOPA Europe¹ (août 2009, numéro 2)*

La crise actuelle est vraiment impressionnante: profonde, longue et universelle, elle affecte plusieurs pays et différents secteurs dans le monde entier. Au cours de notre vie nous avons déjà vécu plusieurs crises mais probablement aucune d'entre elles ne peut être comparée à celle-ci.

Comme l'affirmeraient les principaux partisans du capitalisme, le système économique a besoin de crises pour rétablir son équilibre perdu. A l'origine de tout ceci : le profit, le moteur même du système capitaliste. Le profit mène à l'accumulation et à l'utilisation irrationnelle des ressources, à la surproduction de biens et de services. Il produit des inégalités énormes dans la distribution des richesses.

Dans la crise actuelle, l'origine du désastre se trouve dans les excès du système financier. Le pouvoir tout puissant du marché financier, son avidité et son infini égoïsme, nous ont mené à l'abîme. Nous parlons souvent de la mondialisation même si, à l'heure actuelle, il n'y a aucune liberté de circulation pour les personnes et les marchandises au niveau global. Par contre, cette liberté existe pour les services financiers et les capitaux. Le seul aspect globalisé de l'économie est le marché financier, le plus puissant et le plus irresponsable que nous ayons jamais eu. À qui rend-il compte ? Quelqu'un a-t-il le pouvoir de juger les grandes entreprises financières et les pdg qui nous ont menés à cette situation? Les gouvernements sont impuissants à agir et il n'existe aucune institution de contrôle internationale et mondiale. De nombreux

¹ CICOPA est l'Organisation internationale des coopératives de production dans l'industrie, l'artisanat et les services. CECOP est la Confédération européenne des coopératives de production et de travail associé, des coopératives sociales.

espèrent de profonds changements dans le système et il y en aura sans doute quelques-uns pour augmenter le contrôle. Mais ces actions n'affecteront pas les principes du système. En fait, alors que nous parlons de l'existence de « nouvelles pousses » dans le système économique de plusieurs pays, nous pouvons facilement trouver d'autres pays – toujours les mêmes - recommençant à parler «du retour au chemin» du développement économique.

Cette crise n'est pas uniquement financière, elle affecte fondamentalement des valeurs : le capitalisme devrait être reconstruit au départ de valeurs simples, telles que la production de biens et de services utiles, l'économie des services à la personne, une distribution équitable de la richesse, un modèle de développement disséminant l'égalité, et rendant possible une mondialisation réelle des réalités économiques, éducatives et sociales. Beaucoup trop pour le système capitaliste!

Là réside la réponse coopérative à la crise. Sans doute la récession nous touche-t-elle dans tous les secteurs de la production : l'agriculture, la consommation, l'industrie, les services... Quoiqu'il en soit, il semble que la crise n'ait pas affecté nos coopératives et nos institutions financières coopératives autant que prévu. Il y a quelque chose que les institutions financières et politiques traditionnelles devraient apprendre de nous... nous devons en même temps tenir compte de nos principes et de nos valeurs et les mettre en oeuvre : la primauté des personnes et des travailleurs, la valeur instrumentale du capital, la démocratie économique, la solidarité, le service et l'engagement envers la communauté, l'importance de l'éducation, ..., bref, la responsabilité sociale de nos entreprises.

De plus, en période de crise, des opportunités se présentent aussi et nous devrions tirer avantage de la confiance qu'accorde la société à nos coopératives. Mais je voudrais me référer plus spécifiquement aux coopératives de travail associé. C'est incontestable, elles ont déjà démontré à plusieurs reprises leur capacité à résister dans les moments difficiles, à maintenir l'emploi. Nous sommes capables de sacrifices, d'adopter les mesures qui s'imposent, de nous serrer la ceinture, d'une façon démocratique en pensant au bien commun (avons-nous une meilleure formation au dialogue social qu'en agissant de la sorte ?). En clair, nous considérons avoir droit à l'appui et à des mesures de responsabilisation des pouvoirs publics. Mais depuis le début, nous avons toujours adopté l'adage « aide-toi toi-même ».

Nous conservons non seulement la plus grande partie de nos entreprises, mais dans le même temps, nous relançons des entreprises disparues ou au bord de la faillite. Il y a de nombreux exemples de telles actions mais rien n'est mieux pour le comprendre que de regarder les entreprises «récupérées» en Argentine et au Brésil.

Le chômage – vraiment mondialisé – générera d’impérieux besoins d’offres d’emploi pour une foule bien réelle et le modèle coopératif a toujours été prêt à répondre efficacement à ce besoin. Nous devons jeter nos organisations dans l’action pour soutenir la création de nouvelles coopératives, économiquement viables.

Finalement, pour faire face au modèle dominant de concurrence et à ses principes de guerre implacable, d’égoïsme suprême, de possibilité de détruire le concurrent, nous devons développer notre meilleure force d’intercoopération, sans croire qu’ils renonceront à rester efficacement dans le marché. Tout d’abord dans le domaine des associations, nous devrions planifier la création de fédérations et de confédérations tant au niveau national qu’international. Nous avons eu une merveilleuse concrétisation de cette stratégie en Argentine où, récemment, les fédérations existantes de coopératives de travail associé ont fondé une Confédération (félicitations, chers amis, pour votre ténacité et votre excellent travail). Mais en même temps l’intercoopération entre nos entreprises est essentielle. Je crois vraiment que c’est le défi du XXIème siècle pour le mouvement coopératif. Etre coopérateur signifie « s’aider les uns les autres ». Nous gagnerons tous ensemble.

C’est pendant les moments difficiles que nous pouvons démontrer la valeur des personnes et l’utilité de nos institutions. C’est le bon moment pour les meilleurs et une bonne occasion pour les coopératives et leurs membres. La société attend un appui décisif de notre part et elle nous en remerciera.